

À l'intérieur, la nef, couverte d'une voûte en plâtre, était surmontée d'une charpente dont témoigne la présence d'entrants et de poinçons ; le chœur en berceau, légèrement surélevé, et la travée est du vaisseau correspondent à la partie la plus ancienne du bâtiment. La baie centrale du triplet est ornée de vitraux du XIX^e siècle représentant saint Antoine et saint Sylvain. À l'ouest, quatre poteaux de bois soutiennent le clocher qui abrite une cloche en bronze du XVI^e siècle (cl. MH). Un lambris revêt la partie inférieure des murs du chœur (au nord jusqu'à la porte latérale et au sud jusqu'à la piscine). Un siège assorti au lambris pourrait être celui du prieur.



6. Vue vers le chœur

On remarque une tête sculptée sur le mur nord au droit de la baie ; des vestiges de peintures murales (un faux-appareil, des feuillages, des coqs) peuvent s'observer dans le chœur et en plusieurs endroits de la nef. L'église est pauvre en mobilier depuis la Révolution et la commune sollicita en 1873 un secours pour acquérir des ornements. On signalera deux sculptures, en bois peint, XVII^e-XVIII^e siècle, art populaire (ISMH), restaurées en 2003 : saint Antoine l'Ermite, patron de l'édifice et saint Sylvain, que l'on sortait le dimanche précédant l'Ascension lors du pèlerinage à la fontaine pour la guérison des enfants atteints de convulsions.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé un montant de 5 000 € en 2016 pour la restauration du crépi, la reprise des fenêtres extérieures du mur sud, la consolidation de la voûte du chœur et de la nef, la restauration du lambris du chœur et le traitement des poteaux du clocher.

Francesca Lacour



8. Peintures murales de l'ébrasement de l'une des baies du chœur

Arch. dép. Indre, D 656 : Fr. Deshoulières, *Les Églises de l'Indre*, dactylographié ; F 1755 (3) : procès-verbaux des visites du diocèse de Bourges par le cardinal de La Rochefoucauld ; G 545, 547, 560-565 ; 2 O/039/7 ; 2 Q 360.

Conservation départementale des Antiquités et objets d'art : dossier.

E. Hubert, « Recueil général des chartes intéressant le département de l'Indre », *Revue archéologique, historique et scientifique du Berry*, mars-avril 1901, n° 90, p. 106-107.

J. Rogier, « Ancienne église Saint-Antoine de Chantôme », dans *À la découverte des églises de l'Indre*, sous la dir. d'A. de Montigny, 79230 Prahecq, 2004, p. 176.



2. Vue sud-est, cliché ancien, début XX^e siècle (Arch. dép. Indre)

Dépendant encore de l'abbaye de Déols au XV^e siècle, la chapelle releva ensuite de la cure de Lacs, puis de celle de Briantes : en témoigne une requête de 1771 adressée par Jean Jouve, curé de Briantes, desservant la paroisse de « Lacs et Cosnet », au prévôt de La Châtre au sujet d'une fraude dont il avait été victime. Vendu comme bien national le 12 juin 1793, l'édifice fut acquis par Jean Bussière, laboureur du village pour 1 050 livres puis, au XIX^e siècle, il fut transformé en habitation et prolongé par une grange à l'ouest.

Le plan de cette chapelle est extrêmement simple : le vaisseau unique presque carré est terminé par un chevet à abside semi-circulaire, et couvert de tuile canal en terre cuite posée directement sur l'extrados de la voûte. Le mur sud est percé d'une baie en plein cintre, dont la hauteur a été modifiée lors de l'ouverture d'une porte rectangulaire qui donne aujourd'hui accès à la

chapelle ; il est épaulé par deux contreforts dont celui du sud-ouest a été entièrement refait. Le mur nord, masqué en grande partie par un appentis, est composé d'un appareil à assises régulières en pierre de taille. Le chevet, implanté sur un empannement taluté, était éclairé par trois baies en plein cintre actuellement murées, et soutenu par des contreforts en larmier. Les murs sont couronnés d'une corniche supportée par des modillons d'une grande variété – têtes sculptées, billettes, copeaux ou encore simples corbeaux. Ce sont les seuls éléments de décor de cette chapelle.

À l'intérieur, le vaisseau, voûté en berceau brisé, est percé à l'ouest d'une arcade légèrement décentrée vers le sud. À l'est, il ouvre sur l'abside par un arc doubleau brisé retombant sur des piliers massifs à imposte chanfreinée. L'abside est voûtée en cul-de-four ; la cheminée, qui y avait été installée du temps où le bâtiment

servait d'habitation, a été enlevée par le propriétaire actuel. Ce dernier poursuivit patiemment la restauration de l'édifice : la toiture, le pignon nord-est et le contrefort sud ont été complètement refaits.

La Sauvegarde de l'Art français a donné 6 000 € pour la restauration de la couverture en tuiles et 1 000 € en 2017 pour l'étude préalable de nouveaux travaux.

Francesca Lacour

Arch. dép. Indre, D 656 : Fr. Deshoulières, *Les Églises de l'Indre*, dactylographié ; G 729 ; 2 Q 154, 335.

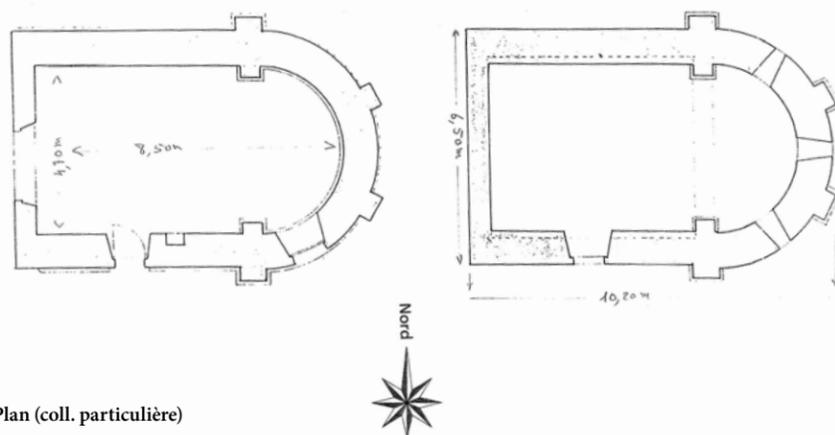
E. Hubert, « Recueil général des chartes intéressant le département de l'Indre », *Revue archéologique, historique et scientifique du Berry*, mars-avril 1901, n° 113, p. 139.

E. Hubert, *Dictionnaire historique... de l'Indre*, 2^e éd., Paris, 1985 (coll. Bibliothèque de la Sauvegarde de l'Art français, p. 99 (1^{re} éd. Paris, 1889).

LACS

Canton et arrondissement La Châtre, propriété privée ISMH 2003

CHAPELLE DE COSNAY. Un coup de cœur a incité un amoureux du patrimoine à acquérir en 2002 cette chapelle rurale alors très délabrée et à la restaurer. Situé dans le hameau de Cosnay sur la commune de Lacs, au sud-est du département, ce petit édifice est cité pour la première fois en 1115 dans une bulle de Pascal II confirmative des bénéfices de l'abbaye de Déols ; un compte de décime mentionne en 1351 l'existence d'un prieuré, mais l'histoire de cet établissement, dont la chapelle serait le seul vestige, nous demeure inconnue.



1. Plan (coll. particulière)



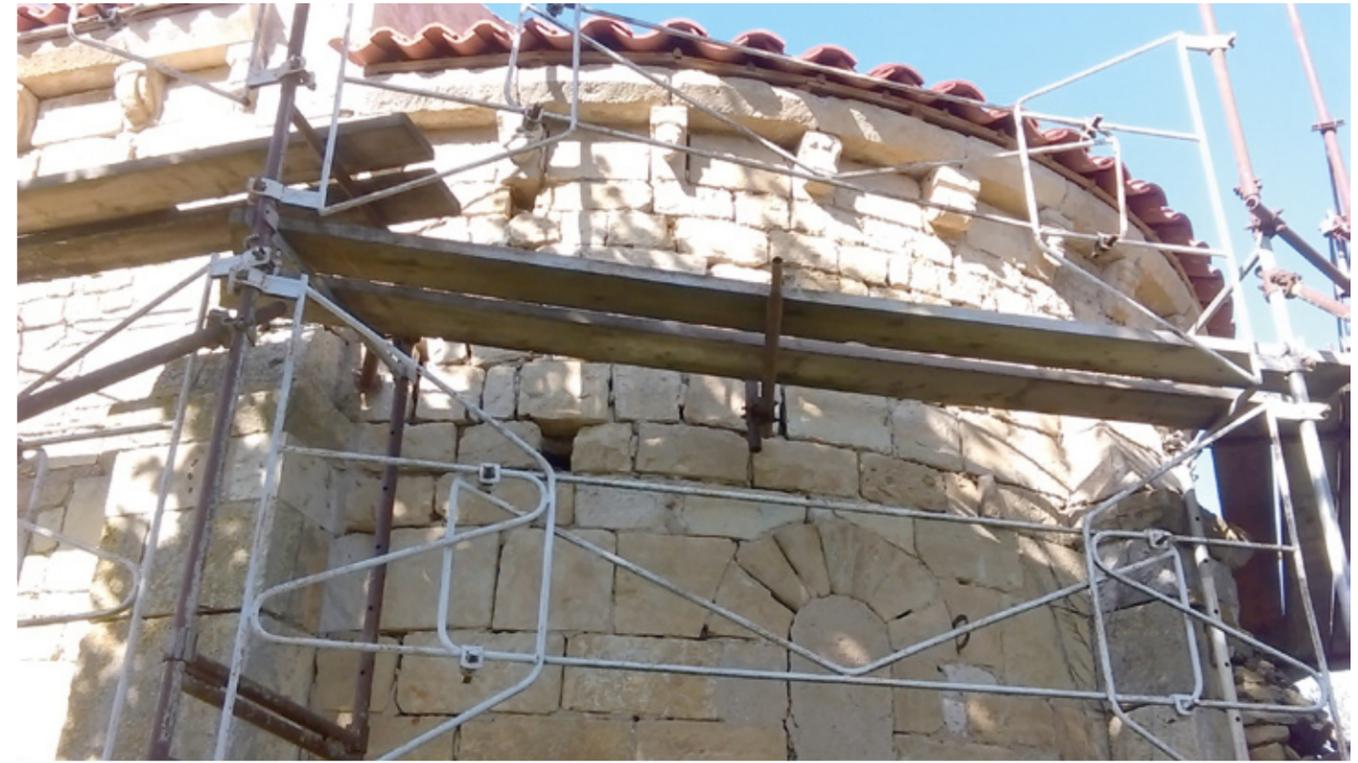
3. Abside en cours de restauration



4. Nef et abside en cours de restauration



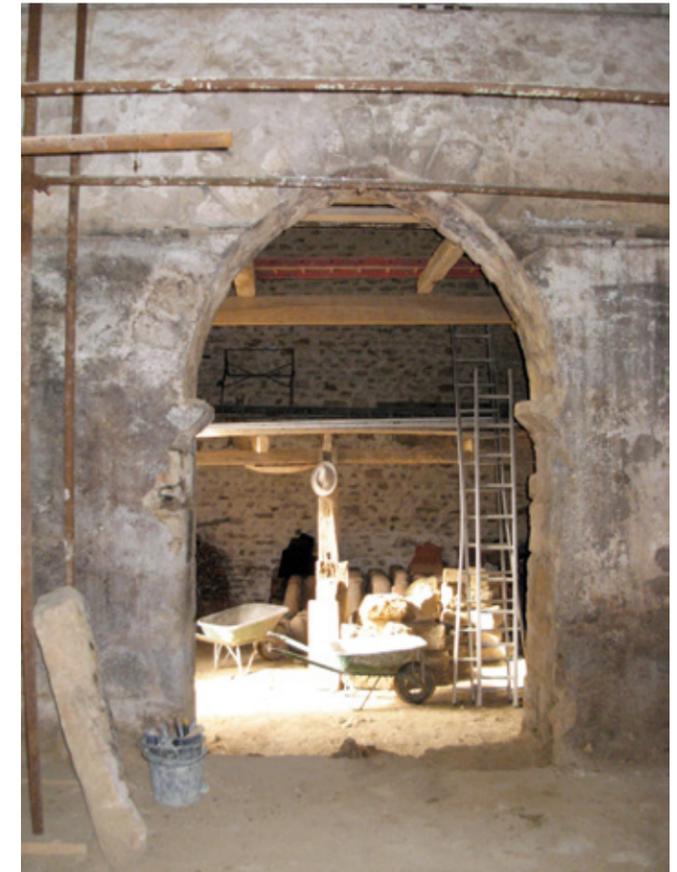
5. Détail du faux-appareil



6. Détail de l'abside



7. Modillon de l'abside



8. Arc brisé séparant la nef de la grange accolée